

Une instrumentalisation des religions et des intégrismes

Georges CORM

Aucun observateur de la vie politique des sociétés et des rapports géopolitiques dans le monde ne peut manquer de remarquer l'instrumentalisation des idéologies religieuses militantes, que l'on regroupe sous le terme « intégrisme ». Ces idéologies ne constituent pas le cœur des grandes religions ; elles ne reflètent pas non plus leurs visions du monde, qu'il s'agisse des trois monothéismes ou des religions cosmiques du sous-continent indien et de l'Extrême-Orient. Elles constituent toujours des simplifications abusives, exprimées en slogans mobilisateurs, tendant à afficher des altérités radicales.

Ce genre de raccourcis manichéens a toujours existé, mais de façon relativement marginale dans la vie des sociétés ou dans les relations internationales. La coexistence des grandes religions au Proche-Orient, voire leur interpénétration en Asie, rendait l'intégrisme militant peu dangereux.

Toutefois, l'essor de ce dernier et son instrumentalisation, à laquelle nous assistons depuis quelques décennies, notamment depuis la dernière période de la guerre froide, trouvent leurs racines dans différents contextes historiques favorables à la poussée des intégrismes radicaux, tels que nous les voyons fonctionner aujourd'hui.

Désir d'évangélisation

Le premier contexte est la période postérieure à la colonisation européenne du Proche-Orient et de l'Asie, avec son héritage de souvenirs. Cette colonisation a été accomplie par l'union des missionnaires, des militaires et des marchands. Le désir d'évangélisation du monde n'a jamais quitté l'Eglise dominante occidentale, même après la scission des Eglises protestantes. Pasteurs ou missionnaires catholiques ont accompagné avec zèle les conquérants européens, et cette alliance n'a pas été entamée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans la plupart des Etats coloniaux.

Le deuxième a été la création d'Etats modernes sur la base exclusive d'une identité religieuse et d'une idéologie militante. Il s'agit pour eux de mettre en oeuvre la loi divine et de veiller à la pureté ethnico-religieuse de la société. Ce fut le cas de la fondation, dans les années 1920, du royaume d'Arabie saoudite sur la base de l'idéologie wahhabite, qui représentait alors une forme tout à fait marginale d'islam puritain. Il en alla de même avec la fondation du Pakistan (« pays des purs ») par la scission, dans un bain de sang, des musulmans de l'Inde en 1947, puis avec celle de l'Etat d'Israël, en 1948, Etat des Juifs qui s'installe sur la plus grande partie du territoire palestinien, au détriment de la population locale. Enfin, la révolution de 1979 a changé la nature de l'Etat iranien et son régime politique, à travers la mise en place du *velayat-e-faqih*, qui fait du clergé chiite le contrôleur obligé du fonctionnement des institutions.

Le troisième est la réaction des Etats-Unis aux attentats du 11-Septembre. Les djihadistes, à qui ces attentats sont attribués, avaient été recrutés, entraînés, armés et financés dans différents pays arabes et musulmans, dont l'Arabie saoudite et le Pakistan, pour aller mener la guerre en Afghanistan contre l'armée soviétique, avec la bénédiction de Washington. Ils avaient ensuite été se battre dans les Balkans ou en Tchétchénie, sans que leur présence soulève d'objections majeures. Après le 11-Septembre, la nébuleuse islamique dénommée Al-Qaida, devient le seul ennemi public de la « communauté internationale ». L'Afghanistan puis l'Irak sont envahis dans une nouvelle « croisade ». A l'« empire du Mal », incarné par l'URSS et que les Etats-Unis ont réussi à vaincre, succède dans le discours politique américain l'« axe du Mal », composé de la Corée du Nord, de l'Iran et de l'Irak, pays accusés de soutenir le terrorisme transnational d'inspiration islamique qu'Al-Qaida va désormais incarner.

Dès lors, les imaginaires s'enflamment dans le monde occidental, qui se définit comme « judéo-chrétien », et dans le monde arabo-musulman, qui voit sa religion assiégée et moquée. Le religieux devient une explication facile de toutes les violences dans le monde ; son instrumentalisation progresse partout et justifie les rêves les plus fous de puissance et de contre-puissance.